

**UN PETIT CARROUSEL DE FÊTE (1956) Hongrie de Zoltan FABRI
avec Mari Toröcsik, Imre Soos, Adam Szirtes, Béla Barsi, Munly Kiss, Gyala
Bakos.**

Scénario : Zoltan Fabri

Images : Barnabas Hegyi musique : Gyorgy Ranki

Ah ! revoir la jeune Mari Torocsik et son rire inoubliable !

En France elle a laissé, je me souviens, une image qui marqua profondément notre Président Mitterrand à l'époque. Il avait vu avec Mari Toröcsik un rayon de soleil qui avait inondé l'écran.

"C'était des gens qui dansaient et cette image n'est jamais sortie de mon esprit."

Dans les années cinquante, au cœur d'un milieu rural en Hongrie, en proie à des changements difficiles, la jeune Mari Pataki, paysanne humble mais prometteuse, se voit refuser tout contact avec son amoureux Mate par son père. Il "réserve" Mari à un homme plus vieux, mais riche, avec qui il fait des affaires. "La terre se marie à la terre" lui dit-il. C'était l'inflexible loi des paysans hongrois de cette époque.

Mais le jeune amoureux Mate est prêt à braver tous les obstacles, même au péril de sa vie pour vivre avec Mari. Celle-ci de son côté prend conscience de cette loi absurde dont a été victime sa propre mère et commence à redresser la tête. Puis elle va affronter son père et la famille pour son amour indéfectible pour Mate.

De cette histoire simple Zoltan Fabri a fait jaillir un film tellement beau, fort, poétique, humain et si génialement filmé qu'il nous entraîne dans un tourbillon inoubliable. Ce principe du tourbillon, celui du manège de la fête foraine, celui de la danse échevelée qui défie la communauté tout entière, le père et le fiancé auto-proclamé, crient à la provocation pendant que Mari glisse vers l'émancipation totale. Ce qui frappe, c'est la fraîcheur et la spontanéité des sentiments ainsi qu'une remarquable peinture de la vie de ce petit village hongrois, peu de temps avant que les chars soviétiques envahissent Budapest.

Zoltan Fabri a réussi le tour de force de recréer un monde, comme un musicien qui, à partir de quelques notes, écrit une symphonie. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Lorsque Mitterrand disait que cette histoire était rentrée dans son esprit, c'est qu'il ne pouvait oublier l'histoire d'amour de Mari et de Mate car, grâce au talent de celui qui l'a conçue, elle est entrée dans l'imaginaire des spectateurs à jamais.

Belle démonstration de la magie du ciném